

saurai les franchir ou les briser.

Eugène, qui jusque là n'avait vu qu'une étourderie intempestive et une bravade ridicule, commença sérieusement à craindre pour la raison de son ami. Celui-ci continua :

— Tu diras au père que j'ai exécuté ses ordres, et qu'Henriette a été conduite par moi au couvent de la Visitation.

— Mais, — interrompit Eugène, — j'ose espérer que je ne rentrerai pas sans toi.

— Il m'est impossible de t'accompagner plus loin.

— Qui peut t'en empêcher.

Arnold baissa la tête, réfléchit un instant, puis avec l'accent d'une volonté ferme et d'une résolution inébranlable, il tendit la main à Eugène en lui disant adieu.

— Oh vas-tu ? — s'écria celui-ci.

— J'ai entendu la voix, — reprit Arnold, qui disparut avec une telle vitesse que son ami n'eut pas même la pensée de le retenir, et jugea inutile de le poursuivre.

### V.

Le prêtre avait quitté son lit, et la tête ceinte d'un bandeau qui cachait sa blessure s'était assis sur l'un des sièges de bois ; la cellule, nous l'avons dit, n'en contenait pas d'autres. Sa lampe brûlait sur une table, au bord de laquelle il se tenait appuyé, et mille pensées tristes et amères se pressaient à son front. Il voulut se lever et marcher par la chambre, selon son habitude, espérant qu'un peu de fatigue, ajoutée à celle du jour et de la veille, calmerait enfin l'agitation de son esprit. Il fit quelques pas mais la faiblesse l'obligea bientôt de se rasseoir.

— Veuillez regarder l'heure à cette montre, — dit-il à un homme vêtu de noir, qui, se tenant immobile près de la porte, semblait attendre des ordres.

Ce personnage, dont l'extérieur paraissait indiquer un valet de chambre, s'approcha sans bruit du chevet du lit, et regardant l'objet que le vieillard venait de désigner, répondit :

— Sept heures.

Le prêtre fit un mouvement de surprise, parut réfléchir et ajouta :

— Vous direz à votre maître que, n'espérant plus revoir aujourd'hui le jeune musicien dont je lui ai parlé ce matin, je ne crois pas qu'il me soit possible de le lui présenter demain à l'heure convenue. Vous ajouterez que j'aurai peut-être besoin cette nuit de quatre hommes dévoués et fidèles, et que je prie monsieur le duc de les tenir prêts à suivre sur-le-champ l'homme que j'enverrai à l'hôtel.

Quand le vieillard se trouva seul, il regarda le ciel et fit à voix basse une prière, puis se leva, essaya de marcher et fut de nouveau contraint à s'asseoir.

— La volonté de Dieu soit faite ! — dit-il avec résignation, — je ne puis absolument y aller moi-même, il faut me contenter d'employer mes amis. J'aurais voulu néanmoins ne confier les secrets à personne, mais la nuit, — ajouta-t-il péniblement et avec une sorte d'effroi, — la nuit ! . . .

En prononçant cette parole, il cacha son visage dans ses mains, et laissa échapper un sanglot. Au même instant la porte

s'ouvrit, et le vieillard, pâle et tremblant, interrogea du regard Eugène qui entraît fort agité.

— Je l'ai retrouvé, — s'écria celui-ci ; — mais il m'a échappé, en me disant qu'il avait rempli heureusement la mission dont vous l'avez chargé.

— Je le sais ; Henriette est à la Visitation ; mais lui Arnold que fait-il ?

— Monsieur, — reprit Eugène en hésitant, — il ne m'a point caché que vos soins ont remplacé le dévouement et la tendresse du père qu'il n'a jamais connu ; je crois donc que toute fâcheuse nouvelle dans l'état où vous êtes . . .

— Parlez ! — interrompit le prêtre, les yeux étincelants et les bras étendus, — où est mon fils ?

— Je ne sais, — reprit Eugène, rouge et confus, — après avoir été témoin de l'intérêt si vif . . .

— Expliquez-vous sans détour, — interrompit de nouveau le vieillard : et dans le son de sa voix on distinguait l'accent d'autorité qu'il savait prendre en certaines circonstances.

Eugène baissa les yeux et garda le silence. Le visage du prêtre se couvrit aussitôt d'une pâleur extrême, et d'une voix ferme et imposante :

— Est-il mort ? demanda-t-il.

— Non, Monsieur, — se hâta de répliquer Eugène ; — mais je crains qu'il ne soit fou, — ajouta-t-il rapidement et comme par un effort.

Le prêtre sourit d'une façon mélancolique, et dit avec douceur :

— La folie qui vient de la tête peut encore se guérir, et celle d'Arnold vient du cœur.

Son front s'inclina sur sa poitrine, il soupira profondément et ajouta avec vivacité :

— Où l'avez-vous quitté ? qu'a-t-il dit ? qu'a-t-il fait ?

Et comme Eugène hésitait encore, le vieillard s'écria, non sans quelque impatience :

— Parlez donc, Monsieur ! j'ai été soldat et je suis prêtre ; donc je dois avoir la force, ou du moins le courage, de tout entendre.

— Il s'est passé au Luxembourg une scène très ridicule, — poursuivit le jeune homme peu rassuré ; — Arnold a voulu, malgré les gardes, parcourir le jardin de la Chancellerie.

— Et il s'est fait arrêter ; n'est-ce que cela ?

— Loin de là, il a frappé les soldats et s'est échappé.

Au grand étonnement d'Eugène, le prêtre sourit en s'écriant :

— Quoi ! tout de bon ? des soldats armés de fusils ? Mais, — ajouta-t-il d'un air sévère, — ces hommes n'étaient pas vétérans ?

— Non, Monsieur.

— Alors ceci est une bagatelle. Qu'est-il arrivé ensuite ?

— Nous avons franchi une grille, renversé deux sentinelles, et couru une demi-heure environ . . .

— Pour vous le tort est plus grave, — interrompit sérieusement le vieillard, — et je m'étonne qu'une telle fantaisie vous soit passée par la tête. Quel motif a pu vous

déterminer à une pareille extravagance ?

Le jeune peintre baissa les paupières devant le regard d'aigle que le prêtre lança sur lui, et répondit naïvement :

— Je vous jure, Monsieur, que je n'ai fait qu'obéir au strict devoir où est tout homme d'honneur de se soustraire aux traitements honteux et à la brutalité des agents. Je sais très-pertinemment que, l'été dernier, aux Tuileries, un jeune homme a failli se voir massacrer par la garde, pour avoir cueilli une fleur.

— La garde avait tort et le jeune homme aussi. Saurai-je enfin à quel propos vous êtes trouvé dans un cas semblable.

— Je n'ai voulu que retenir Arnold.

— Et il vous a entraîné malgré vous, — dit le prêtre qui se prit à sourire une seconde fois.

— Je dois ajouter, — poursuivit Eugène, qu'Arnold n'a repoussé les soldats que pour me délivrer de leurs mains.

— Bravo ! — s'écria le prêtre ; mais se reprenant : — Je veux dire que je ne vois, dit-il, — aucune preuve de folie jusque là.

— Mais tout à coup Arnold m'a quitté.

— Par effet de certaines brusqueries qui tiennent à l'originalité de son caractère, et n'ont rien de grave ou d'alarmant.

— En me quittant il a dit : *J'ai entendu la voix.*

— La voix ! — s'écria le vieillard ; — encore sans doute la vision qui lui a fait quitter Rome ! vous qui le voyiez beaucoup en Italie, avez-vous jamais remarqué en lui des symptômes de démence ?

Et le vieillard, qui avait adressé cette question d'un air ému, attendit en tremblant la réponse du peintre.

— Aucun, — reprit celui-ci ; — mais toujours une grande exaltation jointe à une sensibilité excessive.

— Ces deux qualités constituent le génie, et sont, à proprement parler, l'âme des arts. Mais parfois le cerveau trop ardent fait éclater l'organe souverain de la raison, ou le cœur se noie dans les larmes, et là commence les hallucinations d'Albert Durer et la folie du Tasse. Vous devez me comprendre.

— Trop bien, monsieur. Je suis loin sans doute de ces organisations puissantes ; mais il y a en moi assez d'âme pour sentir la justesse et la profondeur de vos paroles. Je me souviens d'avoir entendu Rossini mettre en doute qu'Arnold pût exister longtemps.

— Le Maestro m'a exprimé cette crainte dans une lettre que j'ai là, et où il dit : *Son art le tuera.* Mais que puis-je, monsieur, si le génie le mène à la mort par la pensée aussi promptement que l'action l'eût fait par le glaive ? Il fallait cependant qu'il devint un grand artiste ou un héros, et j'ai voulu qu'il fût l'un et l'autre.

Le vieillard tomba dans la rêverie et reprit après quelques moments de silence :

— Je crois qu'il est inutile de courir après lui. Il reviendra de lui-même, et comme il nous le disait : *Dieu veille sur les jours des rois.*

A cette parole, Eugène douta si le prêtre aussi n'était pas, en cet instant, en proie au délire. Le vieillard devina cette pensée et ajouta en souriant :

— Ne croyez pas, monsieur, que la visite que je vous ai faite hier au soir, n'ait